

On dit, à bon droit, que les engagements multilatéraux sont essentiels pour une moyenne puissance comme le Canada. C'est cependant à nos risques et périls que nous négligeons notre indépendance, par exemple en ne nous souciant pas d'avoir notre propre politique et de prendre des initiatives. Soutenir les institutions multilatérales ne signifie pas qu'il faille toujours chanter à l'unisson avec les autres. Il faut parfois donner un solo, et nous ne devons pas craindre de faire entendre notre voix. Nous l'avons fait dans les dossiers des mines terrestres, de la sécurité humaine et de la responsabilité de protéger, et dans le cas du consensus de Montréal. D'autres pays ont joint leurs voix au concert, mais notre solo a été entendu et a contribué à changer les choses. Cela est triste à dire, mais le multilatéralisme n'est pas une valeur en soi; il est utile dans la mesure où il nous permet de nous faire entendre et d'exercer une influence. Nous voulons être entendus, non pas pour le seul plaisir de la chose, mais aussi pour sauvegarder notre indépendance et devenir plus forts en tant que nation.

Les Canadiens supposent qu'on peut être influent sans être puissant. Voilà une illusion qui a la vie dure. Il est tout aussi trompeur de penser que la simple taille de notre économie nous garantira toujours une place à la table des décideurs. Il y a des pays à forte économie qui ne pèsent pas lourd dans les cercles mondiaux. La puissance douce n'est pas un substitut au véritable pouvoir. Nous ne pouvons avoir de l'influence si nous n'avons pas le pouvoir, et nous n'aurons pas le pouvoir sans le maintien de capacités adéquates. Et ces capacités — un service diplomatique fort, un service de renseignement efficace et des forces aptes au combat pour lutter contre le terrorisme et imposer la paix — nous échapperont si nous ne consacrons pas à cette fin une part beaucoup plus substantielle de notre budget national. Nous ne serons pas puissants et nous n'aurons aucune influence si nos élites politiques n'ont pas le courage de défier les Canadiens qui préfèrent avoir une image de bon garçon et limiter les dépenses au minimum.

Les Canadiens ne sont prêts à faire les investissements nécessaires que si cela répond à un besoin vital. Or, notre souveraineté est vitale et, dans le contexte de la mondialisation, plus importante que jamais, car c'est bien la présence d'un gouvernement efficace qui nous donne de l'influence et nous protège dans un monde en pleine mutation. Malgré